

CINÉMA

LA PRESSE

BEAUX-ARTS

LITTÉRATURE

RADIO-TÉLÉVISION

THÉÂTRE

MONTREAL, SAMEDI

MUSIQUE

26 JANVIER 1963

LITTÉRATURE

MONTREAL était le rendez-vous des éditeurs, cette semaine :

— M. André Gérard, fondateur de Marabout. Il fut le premier à lancer sur le marché des livres de poche français. En 1962, sa maison a publié une nouveauté tous les deux jours. Depuis 1949 : 1,300 titres, plus de 56 millions de volumes... Les records d'un grand sportif de l'édition.

— M. Maurice Dumoncel, directeur général de la librairie Tallandier, directeur général de la librairie Arthème Fayard. Il vient de lancer "Le Cercle du Nouveau Livre", dont le jury se compose d'André Maurois, Marcelle Auclair, Maurice Druon, Pierre Lazareff, Pierre Desgraupes et Pierre Dumayet.

— M. Robert Laffont, directeur général de la maison qui porte son nom. Il a fait connaître en France un certain nombre d'écrivains canadiens : André Langevin, Jean-Marie Poirier, Maurice Gagnon, Claire Martin, Claude Jasmin et Diane Giguère. (Pages 2 et 3)

BEAUX-ARTS

JE SUIS arrivé au Canada à 9 ans. Mes parents venaient de la Suisse. Nous venions dans l'ouest canadien comme colons. Mon père, comme tous les immigrants de l'Ouest, venait "faire de l'argent". D'horloger, il devint trafiquant de pelleteries avec les Indiens du Grand-Nord. Je n'oublierai plus ce pays sauvage, le nord-est de l'Alberta, le lac Froid...

Grand et maigre, l'air fort pourtant, René Richard parle abondamment de ses courses sur le Mackenzie. "C'est dans ce pays du bout du monde, c'est étrange, que le goût du dessin m'a pris", dira-t-il.

Etabli à Baie-St-Paul, depuis 1940, Richard, s'il a abandonné son métier de coureur des bois, n'en a pas laissé pour autant la peinture. C'est ainsi qu'il exposera, à compter de mardi, au nouveau Centre d'art du Mont-Royal, 41 toiles toutes assez récentes.

En page 23, on trouvera un compte rendu de cette exposition ainsi qu'une interview du peintre, signés Claude Jasmin.

MUSIQUE

MOINS d'un an après le lancement d'un premier microsillon de Pauline Julien, la maison Columbia en lançait cette semaine un deuxième. Ce deuxième microsillon contient cinq créations canadiennes et sept chansons d'auteurs français. On y retrouve les noms associés à celui de Pauline Julien : Léo Ferré, Gilles Vigneault, Claude Léveillée, et quelques noms nouveaux. Dans une interview qu'elle accordait à Claude Gingras, Pauline Julien nous dit ce qu'elle pense de ce nouveau microsillon, ce qu'elle pense de la chanson canadienne, des autres chanteurs, elle nous parle de ses projets, de mille et une choses... (Page 5)



Un 2e microsillon de Pauline Julien: "Bon, il faut aller plus loin maintenant"

CETTE semaine avait lieu dans le hall du cinéma Elysée le lancement du second microsillon de Pauline Julien. Les deux disques sont l'initiative de la maison Columbia, mais alors que le premier, paru au début de l'année dernière, s'intitulait "Enfin... Pauline Julien", le second porte tout simplement comme titre le nom de l'interprète, en lettres rouges superposées sur un visage stylisé de Pauline Julien.

— Pauline Julien, dites-nous ce que contient ce nouveau disque? Des chansons nouvelles?

— Il y a cinq créations canadiennes...

— ...enregistrées pour la première fois?

— Les auteurs les ont enregistrées, mais les disques ne sont pas encore sortis, que je sache... Les autres chansons sont de compositeurs français et toutes, sauf une ou deux, n'ont à peu près jamais été chantées par d'autres que leurs auteurs.

— Quelles sont les créations canadiennes?

— Il y a deux chansons de Claude Léveillé (pour la musique) et Gilles Vigneault (pour les paroles), deux chansons dont Vigneault a écrit les paroles et la musique, enfin une chanson que Pierre Létourneau a bien voulu me passer et que j'aime beaucoup... Puis il y a quatre chansons de Léo Ferré et trois chansons de jeunes auteurs français: Jean Ferrat, Anne Sylvestre et Manouchka.

— Ce qui fait... une, deux, trois... douze chansons.

— Ça doit faire douze.

— Parlez-nous un peu de ces chansons.

— Il faudrait les citer une à une parce que je les aime toutes autant (bien qu'il y en

a peut-être deux ou trois un peu plus faibles)... Une préférence? "L'amour", de Ferré, qui est une très vieille chanson. "Ten as" est aussi très vieux. "Vingt ans" est tout nouveau. "Est-ce ainsi que les hommes vivent?", qu'il a écrite avec Aragon pour les paroles, date de quatre ou cinq ans. Elle a beaucoup été chantée. Par Catherine Sauvage, par Monique Morelli... Pour les autres chansons d'auteurs français, j'ai choisi Ferrat, Manouchka et Anne Sylvestre, parce que ce sont de jeunes auteurs qui poussent à Paris et qui sont très, très intéressants. "L'Amour quotidien", de Manouchka, est très, très bien... "Mon mari est parti", d'Anne Sylvestre, est, si vous voulez, une chanson... "anti-nucléaire".

— Et les chansons canadiennes?

— "Ma jeunesse" est une création de Gilles Vigneault, une très belle chanson...

"Jean du Sud", c'est un autre personnage formidable, comme Gilles en crée beaucoup... "El senor", une autre chanson de lui, est l'histoire d'un type qui boit, et quand il boit il parle espagnol... J'aime beaucoup, aussi, "Les Rendez-vous", de Vigneault-Léveillé... "Les Colombes" de Pierre Létourneau...

— Je note que ce deuxième disque, comme le premier, a été fait sous la direction de Serge Garant.

— Oui. J'aime beaucoup travailler avec Serge.

— En quoi ce deuxième microsillon est-il différent du premier?

— Bien... tout d'abord, dans le premier, l'orchestre était un peu trop fort. Là, c'est beaucoup mieux balancé... Comme style et comme répertoire, ce n'est pas telle-

ment différent. C'est moi, et ce sont mes chansons... Je trouve qu'il est meilleur que le premier. C'est un pas de fait. En l'écoutant, je me dis: bon, il faut aller plus loin maintenant... D'ailleurs, je viens de faire un troisième disque, mais pour les enfants cette fois. Je chante et je dis des contes. Il va sortir plus tard.

— Vous avez vous-même des enfants?

— Oui. Un fils et une fille.

— Votre nouveau disque sera-t-il distribué à l'étranger?

— Il est question que les deux disques soient lancés en France, en même temps.

— Vous n'avez pas chanté en France depuis quelque temps...

— Depuis un an et demi. Mais il est question que j'y retourne.

— Y a-t-il des chanteurs ou des chansonniers qui vous ont influencée?

— Non. Je n'ai été influencée par personne... Mais j'ai des préférences chez les chanteurs. Ferré avant tout. Monique Morelli aussi...

— Vous connaissez Ferré?

— Oui. Il est très gentil. Je vais lui envoyer mon disque.

— On vous a souvent associée à Piaf...

— Oui, je sais, mais j'ignore pourquoi. Nous n'avons pas le même type physique, nous ne chantons pas le même genre de chansons... C'est probablement parce que je suis, comme elle, une chanteuse... disons "instinctive".

— Les chanteurs américains: ça vous dit quelque chose?

— J'aime beaucoup Ella Fitzgerald... Lena Horne... Les chanteurs, je connais moins... Sinatra, c'est bon.

— Vos chanteurs canadiens préférés?

— Je les aime tous.

— Existe-t-il une "chanson canadienne"?

— Ça commence... ça commence beaucoup.

— La chanson canadienne est-elle acceptée en France?

— Hum... pas encore officiellement. Parce qu'à Paris, c'est long... Tout est long à Paris.

— La sortie de votre disque coïncide avec le tour de chant que vous donnerez cette fin de semaine, avec Claude Gauthier et Claude Léveillé, pour les étudiants, dans le cadre de "Festiv-Arts".

— Oui. Le public étudiant est un public qu'il m'intéresse beaucoup de connaître.

— Préférez-vous faire du disque ou chanter en public?

— Ce sont deux choses tout à fait différentes, oh! mais tout à fait différentes, mais que j'aime également... Le tour de chant en public, c'est plus spontané parce que vous avez la salle avec vous, mais le disque, c'est une technique beaucoup plus parfaite.

— Vers quoi se portent vos goûts, en dehors de la chanson?

— La poésie. Paul-Marie Lapointe... Gaston Miron... Je lis beaucoup. En ce moment, je lis un roman, "La Fosse de Babel", de Raymond Abellio.

— L'histoire, en deux mots?

— Ce serait trop long. Le livre a 600 pages!

— Vous aimez le cinéma?

— Oui, surtout le cinéma français.

— Une dernière question. Si l'on vous demandait de vous définir, qu'est-ce que vous écririez?

— Pauline Julien, deux points, une femme qui AIME!...

Claude Gingras

photo Yves Beauchamp, LA PRESSE